

«L'action de l'association Sénevé permet aux femmes migrantes de retrouver la confiance en leurs capacités»



Christelle Rochat,
fondatrice de l'association
Sénevé. Photo: Voix d'Exils.

L'association lausannoise Sénevé repose sur les épaules de Christelle Rochat, éducatrice sociale. Aidée par une équipe de bénévoles, cette Suisseuse propose depuis 2009 un atelier cuisine, des cours de langue française et une aide administrative à une cinquantaine de migrantes. Rencontre avec une femme de cœur et d'action.

Voix d'Exils: D'où vous vient le goût du travail social avec les femmes migrantes ?

Christelle Rochat: Lors d'un voyage en Afrique, qui a duré deux ans, j'ai fait la connaissance d'Africaines avec lesquelles j'ai eu de très bons contacts. A mon retour en Suisse, en parallèle à ma formation d'éducatrice, j'ai travaillé dans une unité d'accueil pour écoliers qui recevait des enfants de deux à dix ans. J'ai alors été en contact avec une maman indienne dont le mari travaillait dans une grande boîte. C'était une famille aisée et sans problème, sauf que son mari ne lui laissait aucune liberté. Puis j'ai rencontré d'autres femmes en difficultés.

Qu'est-ce qui vous a surpris dans cet accompagnement ?

J'ai pris conscience qu'une partie de leur souffrance venait

de leur incapacité à lire en français et à comprendre les mécanismes de l'argent. Souvent, elles avaient des dettes simplement parce qu'elles ne savaient pas lire les factures et ne savaient donc pas quoi en faire. Elles payaient tout et n'importe quoi. Si on leur donnait des bulletins de versement pour faire un don à la Chaîne du Bonheur, par exemple, elles avaient peur, alors elles payaient sans savoir ce qu'elles payaient.

C'est à ce moment-là que vous avez décidé de vous engager professionnellement ?

Arrivée au terme de ma formation d'éducatrice sociale, je me suis mise à la disposition de l'église évangélique comme éducatrice sociale pour m'occuper des femmes. Le quartier lausannois de la Borde proposait déjà des activités pour les enfants, mais l'église cherchait quelqu'un pour s'occuper des femmes seules qui ne sortaient pas. C'était en octobre 2009. L'association Sénevé, que j'avais entre temps créée, accueillait à ses débuts quatre femmes, puis elle s'est agrandie au fil du temps et, aujourd'hui, il y en a une cinquantaine. Nous répondons donc à un besoin précis.

En quoi consiste l'aide de Sénevé ?

Nous aidons les femmes à sortir de chez elles, à rencontrer d'autres femmes et à ne pas rester seules.

Parlez-nous de l'évolution des demandes...

Au début, l'idée était de se réunir et de favoriser des rencontres. Petit à petit, il y a eu des demandes pour écrire des lettres, s'adresser aux assurances maladies, se rendre chez le médecin, pour rechercher du travail et un logement. J'ai dû faire un tri dans ces demandes. Pour la recherche de travail ou de logement je n'ai pas les ressources suffisantes, alors j'ai orienté mon action dans les domaines dans lesquels je pouvais apporter mon aide.

Quelles activités proposez-vous ?

Nous proposons un atelier de cuisine et un cours de français par semaine, ainsi qu'une aide administrative pour écrire des lettres, contracter des assurances maladies, les accompagner chez le médecin s'il y a besoin.

A quelles difficultés sont confrontées les migrantes ?

L'une des difficultés c'est qu'il y a des lois qu'elles ne connaissent pas et surtout elles ont peur parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles ont le droit de faire et ce qu'elles n'ont pas le droit de faire. Et puis l'autre difficulté, c'est de trouver du travail et de trouver un appartement.

La population migrante dont vous vous occupez a-t-elle changé depuis que vous avez créé Sénevé?

Au départ, c'était surtout des femmes Africaines. Mais, avec le temps, on reçoit davantage de femmes arabes qui viennent du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Turquie, de l'Afghanistan ou du Liban. Ça dépend surtout des horaires, de comment les femmes bougent ou travaillent. Par exemple, les Africaines qui étaient là au début n'avaient pas de travail et, entre temps, elles ont trouvé un emploi et ne viennent plus.

Cela vous apporte-t-il une grande satisfaction ?

Oui, l'action de l'association permet aux femmes migrantes de retrouver la confiance en leurs capacités et grâce à cela, elles peuvent trouver du travail !

Quelle est l'origine du nom Sénevé ?

Le sénevé est le grain de la plante de moutarde. On dit dans la Bible que c'est le plus petit des grains. Mais quand il germe et grandit, il donne la plus grande des plantes aromatiques. A l'image du sénevé, on a commencé tout petit mais plus on grandit, plus on a d'impact.

Quelle est l'importance de l'apprentissage de la langue ?

C'est vrai que si les migrantes ne parlent pas le français, trouver du travail n'est pas facile. Mais il en y a beaucoup qui parlent français et qui ne trouvent pas de travail car c'est difficile quand on n'est pas en possession d'un permis B.

Que proposez-vous aux femmes qui ont des enfants et qui veulent suivre les cours de français ?

On essaie juste de trouver une personne qui garde les enfants pendant les cours de français. Mais, pour l'instant, on n'a pas beaucoup de possibilités, donc on permet aux dames de venir avec leurs enfants aux cours, ce qui n'est malheureusement pas très adéquat.

Travaillez-vous avec d'autres associations ?

Le Sénevé s'occupe des femmes, Quartier libre s'occupe des enfants de la Borde et les deux sont regroupées au sein de l'association MC4. Nous sommes en contact avec AICLA BORDE, une association interculturelle, laïque et apolitique du quartier de la Borde, avec la PJB (Permanence Jeunes Borde) qui nous prête les locaux où nous faisons la cuisine, avec l'église évangélique du réveil, avec beaucoup d'autres associations comme CARITAS par le biais du CARL (Colis alimentaires région Lausannoise) qui nous donne un peu de nourriture et aussi les cartes CARITAS pour les dames.

Comment voyez-vous l'avenir du Sénevé ?

J'aimerais que nous soyons ouverts du lundi au vendredi avec plusieurs ateliers, que les femmes puissent venir tous les jours et qu'on ait la possibilité de garder les enfants.

Alors il vous faudra des subventions ?

Exactement. Je suis en train de préparer un dossier pour atteindre ces objectifs.

Propos recueillis par :

DG

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Informations :

Association Sénevé

Adresse : Rue de la borde, 49 bis, 1018 Lausanne

Tél. 078 724 84 79

Heures d'ouverture :

Lundi: 14h-17h

Mercredi: 10h-15h